



HAL
open science

Jocaste ou la tragédie de la fertilité: L'inceste comme corruption de la terre-mère et de la cité au Ve siècle avant J.-C.

Cassandre Martigny

► To cite this version:

Cassandre Martigny. Jocaste ou la tragédie de la fertilité: L'inceste comme corruption de la terre-mère et de la cité au Ve siècle avant J.-C.. Dire et penser les corps fertiles et reproducteurs de l'Antiquité à nos jours | Journée d'études Jeunes Chercheur.e.s du Laboratoire TEMOS, Feb 2021, Angers, France. hal-03527456v1

HAL Id: hal-03527456

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03527456v1>

Submitted on 15 Jan 2022 (v1), last revised 11 Dec 2022 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jocaste ou la tragédie de la fertilité :

L'inceste comme corruption de la terre-mère et de la cité au V^e siècle avant J.-C.

Dans un article récent consacré à la maternité en Grèce ancienne, Lydie Bodiou, Pierre Brulé et Laurence Pierini, mettent en évidence le grand malheur qui touche la femme *apais*, sans enfant, femme vide qu'on oppose volontiers à l'idéal de la femme *eupais*, « heureuse en enfant », qui jouit d'une grande félicité grâce à sa fertilité¹. Cet article, qui s'appuie sur les personnages féminins du théâtre antique d'Euripide, oublie une figure importante : celle de Jocaste, la reine de Thèbes. En effet, la fertilité n'est en rien associée au bonheur dans la famille des Labdacides. C'est d'abord un oracle qui prédit à Laïos que le fils qui naîtra de son union avec sa femme Jocaste, le tuera. L'enfant naît et survit à son exposition ; s'ensuivent tous les malheurs bien connus de la légende : le fils tuera son père et épousera sa mère. De cette union incestueuse, naissent quatre enfants, Antigone, Ismène, Étéocle et Polynice. Les auteurs de tragédies du V^e siècle avant notre ère ont participé à la grande renommée de cette histoire. Sophocle, dans son *Œdipe Roi*², revient sur la quête identitaire d'Œdipe jusqu'à la révélation de l'inceste tandis que la pièce *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle³ s'intéresse à la génération d'enfants nés de l'inceste et à la guerre fratricide entre Étéocle et Polynice.

Dans ces deux pièces, le champ lexical du monde végétal et agraire abonde. En effet, l'inceste est un crime sacrilège et impie qui ne peut être dit qu'au détour de la métaphore qui, pour les Grecs, n'est pas seulement une figure de style, mais aussi un instrument de la pensée⁴. L'une des métaphores les plus courantes est celle qui associe le cycle de reproduction humain au cycle de reproduction végétal à travers l'image de la terre-mère et des jeunes pousses qui se développent en son sein. Dans *l'Œdipe Roi* et *Les Sept Contre Thèbes*, le déchiffrement attentif de cette métaphore dévoile les problématiques en jeu dans les concepts de fertilité et d'infertilité, au cœur des deux tragédies. On analysera donc en quoi ces deux pièces mettent en scène les rapports entre fertilité et figure de la terre-mère, Jocaste, pour souligner les conséquences tant privées que publiques de l'inceste.

¹ Lydie Bodiou, Pierre Brulé et Laurence Pierini, « En Grèce antique, la douloureuse obligation de la maternité », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 21, 2005, 17-42.

² Sophocle, *Œdipe Roi*, dans *Tragédie tome II*, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1998 [1958] (édition de référence).

³ Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, dans *Tragédies tome I*, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1966 [1921] (édition de référence).

⁴ Jérôme Wilgaux (dir.), Véronique Dasen (dir.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/5407> (consulté le 05/01/21).

On étudiera dans un premier temps le concept de fertilité à rebours, en analysant la représentation de l'infertilité et de la stérilité dans l'*Œdipe Roi* de Sophocle. On s'attachera ensuite à l'étude précise du vocabulaire servant à désigner la reproduction dans les deux tragédies, en soulignant la richesse sémantique de certains termes qui entremêlent image humaine et végétale. L'harmonie contenue dans cette métaphore est bouleversée dans les tragédies pour mettre en évidence les conséquences perverses de l'inceste sur les relations familiales. La (sur)fertilité de Jocaste est en réalité une malédiction. En effet, la mère donne naissance à une génération monstrueuse, qui s'écarte de la norme en se retournant contre elle-même au sein d'une guerre intestine, la *stasis*.

I. L'infertilité comme punition divine de la (sur)fertilité de Jocaste

La fertilité des cultures, des animaux et des femmes est signe du bon fonctionnement de la cité en accord avec la volonté divine⁵. La stérilité sous ses trois aspects – végétale, animale et humaine – apparaît au contraire comme le châtement le plus terrible que les hommes puissent redouter de la colère des dieux. Cette malédiction frappe les Pélasges dans les *Histoires* d'Hérodote⁶ ; elle est le fléau qui s'abat sur Thèbes dans l'*Œdipe Roi*. C'est le constat alarmant que fait le prêtre au tout début de la pièce :

φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονός,
φθίνουσα δ' ἀγέλαις βουνόμοις τόκοισί τε
ἀγόνοις γυναικῶν·

La mort frappe [Thèbes] dans les germes où se forment les fruits de son sol, la mort la frappe dans ses troupeaux de bœufs, dans ses femmes, qui n'enfantent plus la vie⁷.

Un peu plus tard dans la pièce, c'est le chœur qui déplore l'infertilité qui touche à la fois la terre et le corps maternel. L'harmonie qui d'ordinaire régit leurs rapports est frappée d'une maladie désastreuse :

οὔτε γὰρ ἔκγονα
κλυτᾶς χθονὸς αὔξεται οὔτε τόκοισιν
ἰηίων καμάτων ἀνέχουσι γυναῖκες·

Les fruits de ce noble terroir ne croissent plus à la lumière, et d'heureuses naissances ne couronnent plus le travail qui arrache des cris aux femmes⁸.

⁵ Voir Homère, *Odyssée*, chant XIX, v.109-114 ; Hésiode, *Les Travaux et les jours*, v. 225-247.

⁶ Hérodote, *Histoires*, Tome VI, Livre VI, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 2019 [1948], 139 : ἀποκτεῖναι δὲ τοῖσι Πελασγοῖσι τοὺς σφετέρους παῖδας τε καὶ γυναῖκας οὔτε γῆ καρπὸν ἔφερε οὔτε γυναῖκές τε καὶ ποιῖναι ὁμοίως ἔτικτον καὶ πρὸ τοῦ, traduction personnelle proposée : « Lorsque les Pélasges eurent tué les Athéniennes avec lesquelles ils vivaient et les enfants qu'ils avaient eus d'elles, la terre ne porta plus aucun fruit, les femmes et les troupeaux devinrent stériles. »

⁷ Sophocle, *Œdipe Roi*, éd. de réf., v. 25-28.

Œdipe lui-même menace quiconque n'obéirait pas à ses ordres et l'empêcherait de retrouver le meurtrier de Laïos de succomber à cette malédiction de l'infertilité :

καὶ ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν εὐχομαι θεοὺς
μήτ' ἀροτὸν αὐτοῖς γῆς ἀνιέναι τινά,
μήτ' οὖν γυναικῶν παῖδας, ἀλλὰ τῷ πότμῳ
τῷ νῦν φθερεῖσθαι κᾶτι τοῦδ' ἐχθίονι.

Et pour tous ceux qui se refuseront à exécuter mes ordres, je demande aux dieux de ne pas laisser la moisson sortir de leur sol, de ne pas laisser naître d'enfants de leurs femmes, mais de les faire périr du mal dont nous mourons, si ce n'est d'un pire encore⁹...

Ainsi le cycle de la vie végétale et celui de la vie humaine sont constamment liés dans *l'Œdipe Roi* de Sophocle, grâce à des parallélismes de construction ou à des termes polysémiques. L'image de l'infertilité, végétale et humaine, est une image obsédante qui structure la pièce et qui, par contraste, met d'autant plus en lumière la seule figure féminine qui échappe à cette punition : Jocaste. Afin de renforcer cette opposition, les tragédies d'Eschyle et de Sophocle exploitent la richesse des liens entre terre et femme fertile grâce à un vocabulaire polysémique et métaphorique.

II. La reproduction humaine pensée grâce à la métaphore végétale

Les Sept Contre Thèbes et *L'Œdipe Roi* multiplient les termes à doubles sens pour assimiler la reproduction humaine à la reproduction végétale. Le corps de Jocaste est comme une terre immobile, tracée des sillons destinés à être ensemencés. C'est le terme féminin, ἄλοξ (-οκος, ἦ), signifiant le sillon, que l'on retrouve sous ce sens figuré dans *l'Œdipe Roi* (v. 1211). Deux verbes polysémiques permettent de désigner la fécondation de ce champ féminin par Œdipe : σπείρω et ἄρώω. Le verbe σπείρω, présent dans les deux pièces (*Œdipe Roi*, ἐσπάρη, v. 1498 ; *Les Sept contre Thèbes*, σπείρας, v. 754), évoque l'image de la dissémination de la semence, qu'elle soit humaine ou végétale. Le verbe ἄρώω, qui bien souvent se rapporte à la pratique agricole et signifie « labourer », « cultiver » (Xénophon, *Œconomiques*, 4, 15), se double également de ce sens plus métaphorique dans la pièce de Sophocle. Ce verbe est répété à deux reprises dans la tragédie, une fois à la forme active (v. 1498 : ἤροσεν), une autre à la forme passive (v. 1485 : ἠρόθην). À la forme active, ce verbe signifie « féconder » ou « ensemencer » et désigne l'action procréatrice d'Œdipe. Quant à la forme passive, elle montre le résultat de cet ensemencement, l'être engendré, autrement dit le nouveau-né. Avant cela, les futurs progénitures ont comme pris racine dans le sein de

⁸ *Id.*, v. 171-174.

⁹ *Id.*, v. 269-272.

Jocaste, c'est ce que suggère le nom ῥίζα, (-ης, ἥ), à la fois racine et souche familial, utilisé dans les *Sept contre Thèbes* (v. 755). La métaphore continue d'être filée grâce à un autre verbe, βλαστάνω : couramment utilisé par parler de la croissance des plantes¹⁰, il sert à désigner dans *l'Œdipe Roi* (v. 1376) la naissance des quatre enfants. Ce verbe est bien moins courant que celui de φύω, employé plus d'une vingtaine de fois dans *l'Œdipe Roi*¹¹ et à trois reprises dans les *Sept contre Thèbes* (v. 535, 622, 1031). Il partage la même racine que le nom φύσις (-εως, ἥ), la nature, et porte en lui la croissance et la naissance des végétaux et des corps humains.

Ainsi la langue grecque, riche sémantiquement, au détour d'un mot offre des images dynamiques, celle du développement sous-terrain des jeunes pousses jusqu'à leur apparition au grand jour. Le cycle de la procréation féminine suit le cycle naturel du labour et de la croissance des végétaux. Il place ainsi la mère sous le signe de Déméter, la déesse des cultures et des moissons. Toutefois, dans le cas de Jocaste, la métaphore végétale n'exprime pas l'ordre naturel des choses : en insistant sur la souche corrompue, elle met en évidence le désordre causé par l'inceste.

III. Le cycle naturel perverti : les conséquences de l'inceste

Il faut à présent revenir sur le contexte d'énonciation des termes polysémiques analysés plus haut. En effet, ils mettent souvent en exergue une anomalie, que ce soit au moment de l'ensemencement ou de la germination. L'adjectif ὁμόσποροι, composé de ὁμός (le même) et σπείρω (ensemencer) cristallise cette confusion. On le trouve à quatre reprises dans *Les Sept contre Thèbes* (v. 804, 820, 930, 932) pour rappeler la conception incestueuse des jumeaux Étéocle et Polynice, « ensemencés ensemble », et issus du même sein que leur père. On le retrouve dans la pièce de Sophocle, cette fois-ci pour désigner le corps de Jocaste partagé et fécondé par deux hommes, le père et le fils :

Φανήσεται δὲ παισὶ τοῖς αὐτοῦ ζυγῶν
ἀδελφὸς αὐτὸς καὶ πατήρ, κάξ ἧς ἔφν
γυναικὸς υἱὸς καὶ πόσις, καὶ τοῦ πατρὸς
ὁμοσπόρος τε καὶ φονεύς.

Et, du même coup, il se révélera père et frère à la fois des fils qui l'entouraient, époux et fils ensemble de la femme dont il est né, rival incestueux aussi bien qu'assassin de son propre père !
(Sophocle, *Œdipe Roi*, éd. de réf., p. 88, v. 457-460)

¹⁰ Voir par exemple Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, v. 594 ; Sophocle, *Oedipe à Colone*, v. 697 ; Aristophane, *Les Oiseaux*, v. 696 ; Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, 3, 26 ; Xénophon, *Economique*, 19, 2.

¹¹ Sophocle, *Œdipe Roi*, éd. de réf. : v. 9, 335, 389, 435, 436, 438, 440, 458, 587, 593, 601, 627, 674 etc.

Œdipe étant l'« enseigneur du même sillon » (ὁμοσπόρος), chaque membre de la famille se trouve lié aux autres par des liens double, Œdipe étant le fils et le mari, Jocaste, la mère et l'épouse, les enfants, les frères de leur père. Cela explique la réaction d'Œdipe, qui, au moment de la révélation de l'inceste, affirme que la vue de ses enfants, « nés comme ceux-ci sont nés » (βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστε), ne peut lui être agréable (v. 1375-1376) et lui offrir un réconfort à ses malheurs. Grâce aux verbes ἀρώω et φύω, Œdipe met en exergue la corruption d'une génération née du même sein que lui :

πατήρ ἐφάνθη ἐνθεν αὐτὸς ἠρόθη.

Ce père s'est révélé soudain comme vous ayant engendrées dans le sein où lui-même avait été formé !¹²...

τὴν τεκοῦσαν ἤροσεν,
ὄθεν περ αὐτὸς ἐσπάρη, κακ τῶν ἴσων
ἐκτήσαθ' ὑμᾶς, ὧν περ αὐτὸς ἐξέφυ.

Il a fécondé le sein d'où lui-même était sorti ; il vous a eues de celle même dont il était déjà issu¹³

Dans la famille des Labdacides, la fertilité est une malédiction pire que l'infertilité : ce n'est sans doute pas un hasard si « les sillons » de Jocaste, ἄλοκες, rappellent « les épouses », ἄλοχοι (v. 181) qui pleurent sur les cadavres de leurs enfants victimes du fléau qui frappe Thèbes. En effet, le corps de Jocaste, champ maternel ensemené deux fois (διπλῆν ἄρουραν¹⁴), donne naissance à une génération monstrueuse qui se retourne contre elle-même.

IV. Les fruits corrompus : la *stasis* dans la cité

Telle une terre malade, le corps de Jocaste est souillé par l'inceste et ne pourra produire que des fruits empoisonnés, en l'occurrence les deux jumeaux, Étéocle et Polynice. La perversion de leurs relations est déjà en germe dans le giron de Jocaste, comme le mettent en évidence les double-sens des vers 752-756 de la tragédie d'Eschyle :

πατροκτόνον Οἰδιπόδαν,
ὄστε ματρὸς ἀγνὰν
σπείρας ἄρουραν, ἴν' ἐτράφη,
ρίζαν αἱματόεσσαν

¹² *Id.*, v. 1485.

¹³ *Id.*, v. 1498-1501.

¹⁴ *Id.*, v. 1257.

ἔτλα·

Œdipe le parricide, ayant ensemencé le sillon sacré de sa mère, là où il a été nourri, a osé planter une racine ensanglantée.

Les époux incestueux transmettent leur sang pervers à leurs fils, Étéocle et Polynice, dont la monstrueuse rivalité semble déjà contenue dans « la racine ensanglantée », *ρίζαν αἱματόεσσαν* (v. 755). Au sein du corps de Jocaste est en germe la *stasis*, la guerre civile tant redoutée puisqu'elle menace l'essence même de la cité, surtout lorsqu'elle traverse la famille. Dans la pièce d'Eschyle, Polynice attaque avec les sept armées sa propre cité pour détrôner Étéocle. La querelle entre les deux frères devient une guerre fratricide ; la mort des deux frères signe la fin de la famille des Labdacides.

La guerre intestine est au cœur de l'histoire thébaine dès sa fondation par Cadmos. En effet, celui-ci tue le dragon, fils d'Arès, puis, sur les conseils d'Athéna, sème les dents de ce monstre dans de profonds sillons d'où surgissent alors des guerriers armés, les *Σπαρτοί*, les Spartes, littéralement « les hommes semés ». Ce peuple est né de la terre elle-même : il est *αὐτόχθων*. Ces créatures chthoniennes, uniquement faites pour se battre, font se confondre dans un même mouvement la naissance et la mort. À peine nées, celles-ci s'entretuent et seuls cinq Spartes survivent à ce massacre.

L'union contre-nature de Jocaste avec son fils réactive la légende autochtone de Thèbes ; le corps de Jocaste est comme cette terre-mère qui enfante une génération vouée à la mort dès sa naissance, telle une jeune pousse menacée de putréfaction.

Conclusion : Jocaste ou les malheurs de la fertilité

Chez Eschyle comme chez Sophocle, la fertilité est un vecteur tragique plus grand que l'infertilité. Les cycles naturels humain et végétal sont pervertis par l'inceste, la terre-mère Jocaste est corrompue, les fruits qui naissent de ce sol sont empoisonnés : ils portent en eux leur propre anéantissement ainsi que celui de toute la race, comme les hommes semés des dents du dragon. La métaphore végétale permet de dire les désordres privés et leurs répercussions sur l'ordre public pour finalement s'étendre à l'ensemble du cosmos dont l'harmonie est brisée par le crime incestueux.

Cassandre MARTIGNY

Bibliographie

- Corpus primaire :

ESCHYLE, *Les Sept contre Thèbes*, dans *Tragédies tome I*, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1966 [1921].

HERODOTE, *Histoires, Tome VI, Livre VI*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 2019 [1948].

SOPHOCLE, *Œdipe Roi*, dans *Tragédie tome II*, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1998 [1958].

- Corpus secondaire :

BODIQU, Lydie, BRULE, Pierre, PIERINI, Laurence, « En Grèce antique, la douloureuse obligation de la maternité », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 21, 2005. Disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/clio/1441> (consulté le 10/01/21).

HERITIER-AUGE, Françoise, « L'inceste dans les textes de la Grèce classique et postclassique », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 9-10, 1994, p. 99-115.

LORAU, Nicole, « Sur la race des femmes et quelques-unes de ses tribus », *Arethusa*, vol. 11, 1978, p. 43-89.

– *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Maspero, 1981.

– « L'empreinte de Jocaste », *L'Écrit du temps*, n° 12, 1986, p. 35-54.

MACKOWIAK, Karin, « Les mythes fondateurs de Thèbes et l'histoire : les mises en formes du passé d'une cité et leurs enjeux », *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément* n° 4-2, 2010, p. 563-589.

– « "Semer" des dents et planter la frontière du sauvage : le mythe thébain des Spartes », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n° 19, 2016, p. 5-24.

– « Espace mythique, espace d'interprétations: une lecture historique et anthropologique de l'autochtonie thébaine », Intervention dans le Séminaire de F. de Polignac (EPHE) : « Religion, société et institutions dans le monde grec », 2018. Disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01894649/> (consulté le 05/01/21).

WILGAUX, Jérôme, DASEN, Véronique (dir.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008. Disponible en ligne : <http://books.openedition.org/pur/5407> (consulté le 05/01/21).